

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Héraclite, le sujet

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2022

© Éditions Allia, Paris, 2022.

IL y a quelque temps, je suis tombé dans une librairie sur *Héraclite l'Obscur*, de Marc Froment-Meurisse, un auteur qui m'était inconnu.¹ L'ouvrage m'a paru intéressant, je l'ai emporté, je l'ai lu et deux déclics se sont produits.

Voici le premier. On a pris l'habitude de considérer les propos que la tradition attribue à Héraclite comme des fragments d'une œuvre perdue. Certains ne sont certes que des phrases mutilées ou des mots qu'on lui emprunte. Mais M. Froment-Meurisse a estimé que d'autres citations, notamment les plus longues, pouvaient être regardées comme la forme achevée qu'Héraclite a donnée à sa pensée. Selon lui, celles-là ne sont nullement des "fragments".

Deuxième déclic: la pensée d'Héraclite, citoyen de la cité grecque d'Éphèse, sur la côte aujourd'hui turque de la mer Égée, qui a vécu d'environ 576 à 480, est uniquement

1. Les références bibliographiques sont regroupées à la fin, p. 51-54.

connue par des citations que l'on rencontre çà et là chez des auteurs ultérieurs, grecs et latins. Elles ont été systématiquement rassemblées par le philologue allemand Hermann Diels (1848-1922). Son ouvrage a été complété par un autre philologue allemand, Walther Kranz (1884-1960), d'où l'édition Diels-Kranz qui a constitué depuis lors la base de toutes les études sur Héraclite. En savants scrupuleux, soucieux de ne pas mêler des vues personnelles à des données objectives, Kranz et Diels ont rangé ces citations selon l'ordre alphabétique des auteurs anciens où ils les ont trouvées, autrement dit dans un ordre parfaitement arbitraire. Ils en ont dénombré 126, les ont numérotées de 1 à 126 et cette numérotation, ainsi que cet ordre, sont devenus canoniques. M. Froment-Meurisse a eu l'idée de les mettre dans un ordre propre à faire apparaître la cohérence de la pensée d'Héraclite et en a proposé une interprétation fondée sur cet ordre. Avant lui, pour autant que je sache, cela n'avait jamais été fait.

J'en serais resté là si un troisième déclic ne s'était produit. J'ai eu le sentiment de comprendre *de quoi parle Héraclite*, et qu'il

parle d'autre chose que ce qu'on a cru, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il m'a semblé que cela, Froment-Meurisse ne l'avait pas compris. Je me suis d'ailleurs demandé si son interprétation le satisfaisait. Aurait-il intitulé son ouvrage *Héraclite l'Obscur*, reprenant par cette épithète un lieu commun qui a traversé les siècles, s'il avait eu le sentiment d'avoir dissipé l'obscurité du philosophe? Et pourquoi avoir ajouté, en guise de sous-titre, *Fragments du même* et donc repris l'idée des "fragments" qu'il combattait?

Mon intuition a été qu'Héraclite *parle du sujet* – celui qui dit "je", celui *qu'est chacun de nous*, quelles que soient les différences individuelles, sociales, historiques qui nous distinguent les uns des autres. Procédant comme Froment-Meurisse, j'ai regroupé et retraduit les principales citations de façon à ce qu'apparaisse la vision du sujet qu'elles contiennent selon moi. Je l'ai d'abord fait par jeu, puis mon intuition s'est confirmée et je me suis en outre aperçu que la vision d'Héraclite coïncidait avec celle que j'ai développée dans de précédents essais, principalement dans *Un paradigme*, *Esquisses* et *Le Propre du sujet*.

Héraclite la confirmait et me fournissait un argument historique : cette coïncidence signifiait que cette vision ne dépendait ni du lieu ni du temps.

Je me suis alors souvenu d'un texte qui figure dans le chapitre 2 du *Tchouang-tseu*, que j'avais étudié de près trente ans plus tôt et qui, je m'en apercevais maintenant à ma surprise et pour mon bonheur, dit sur le sujet humain, dans un langage certes très différent, la même chose qu'Héraclite. J'en ai fait une nouvelle traduction et je lui ai donné un nouveau titre, *Court Traité du langage et des choses*, sous lequel il paraît en même temps que le présent opuscule. Mon bonheur tient à ce que les deux auteurs, non seulement se rencontrent, mais me confirment dans mes propres vues. Un intérêt supplémentaire vient de ce que l'un comme l'autre sont restés incompris et que cela nous renseigne sur l'orientation générale prise par la pensée en Chine d'une part, en Europe de l'autre.

Je ne suis pas helléniste, mais je me souviens suffisamment du grec que j'ai appris au lycée pour comprendre le texte quand je l'ai sous les yeux, placé à côté des traductions dont je dispose et m'aidant d'un dictionnaire quand il

le faut. Je me suis principalement appuyé sur Froment-Meurisse, qui donne le texte grec, et sur le *Héraclite ou la séparation* de Jean Bollack et Heinz Wismann, qui le donnent également. J'ai d'autre part l'expérience de la traduction des textes chinois anciens, en particulier du *Tchouang-tseu*, dont j'ai traduit des parties d'une façon nouvelle parce que j'avais compris *de quoi parlait* leur auteur : du sujet que j'étais moi-même. À partir de ce moment-là, j'avais pu les traduire selon la double exigence de la rigueur philologique et de l'observation de la réalité décrite, que je connaissais de près. C'est ce que j'ai fait une nouvelle fois en traduisant Héraclite.

Dans pareil cas, le traducteur peut prendre des libertés dans la forme afin d'être précis sur le fond. Tout comme je me suis employé à faire comprendre au lecteur d'aujourd'hui ce que lui disait Tchouang-tseu, j'ai voulu lui faire comprendre ce que lui dit Héraclite. Dans les deux cas, je me suis servi d'un langage aussi simple et direct que possible. J'ajoute que, dans mon esprit, mes traductions ne sont nullement définitives. Ce sont des propositions. Comme les musiciens qui connaissent leurs plus grands bonheurs, non lors des concerts qu'ils

donnent, mais durant les répétitions au cours desquelles ils cherchent ensemble à mieux comprendre l'œuvre et à mieux la rendre, rien ne m'intéresse plus que de m'entretenir avec d'autres des problèmes de traduction. Par un souci qui avait aussi quelque chose de musical, j'ai ajusté les traductions qu'on va lire de façon à ce qu'elles s'accordent entre elles. J'aurai atteint mon but, au moins provisoirement, si les lecteurs comprennent qu'Héraclite leur parle de ce qui se passe en eux tous les jours.

Voici les propos de l'Éphésien qui m'ont semblé former l'expression d'une pensée puissante et profonde. J'en ai retenu 56, je les ai liés et commentés de façon à faire apparaître la cohérence de ce qu'il dit. J'ajouterai ensuite quelques réflexions sur sa pensée.

“Je me suis cherché moi-même.” (101,86)¹

“Il appartient à tout homme de se connaître et de penser juste.” (116, 11 bis)

Pour comprendre ce qu’est le “penser juste”, *sôphronéin*, il n’est que d’observer ceux qui ne pensent pas juste. Ils vivent distraits : “Ils sont privés d’intelligence. Quand ils écoutent, ils sont pareils à des sourds ; présents, ils sont comme absents, comme on dit.” (34,4)

Héraclite a tenté de se faire entendre d’eux. Hélas, “ils ne comprennent pas le discours (*logos*) que je tiens, ni quand ils l’entendent pour la première fois, ni ensuite. Quand ils tentent d’exprimer à leur tour les choses que je mets, moi, chacune à sa place et dans l’ordre juste, ils s’y perdent. Quant aux autres, ils n’ont aucune idée de ce qu’ils font quand ils

1. Le premier chiffre renvoie à la numérotation de Diels-Kranz, que J. Bollack et H. Wismann ont conservée, le second à celle de M. Froment-Meurisse.

sont éveillés, comme ils oublient tout quand ils dorment.” (1,1)

L'inconscience dans laquelle ils vivent les sépare en outre les uns des autres. “Pour les esprits éveillés, il y a une réalité (*kosmos*) une et commune. Les dormeurs, eux, se détournent chacun vers son propre monde (*kosmos*).” (89,14) En traduisant *kosmos* par “réalité”, puis par “monde”, je rends explicite une distinction que j’ai introduite dans *Un paradigme* (§ 8) et qui est implicite dans le propos d’Héraclite. Les éveillés voient une même réalité tandis que les endormis s’enferment chacun dans son monde. Les éveillés ont un *kosmos* commun, dit Héraclite, tandis que les dormeurs se tournent chacun vers le sien.

Le paradoxe est que les inconscients vivent chacun dans son monde alors qu’ils ont en commun une même capacité, celle de produire en eux des mondes. Cette capacité, Héraclite l’appelle aussi le *logos*: “Nous devrions nous tenir à ce qui nous est commun mais, bien que nous ayons tous le même *logos*, la plupart vivent comme s’ils avaient un entendement à part.” (2,13) Le *logos* ne désigne plus ici le

discours ordonné qu'Héraclite adressait aux autres, mais la capacité, qui nous est commune à tous, de produire en nous des mondes plus ou moins cohérents dans lesquels nous sommes enclins à nous enfermer.

Quand nous nous enfermons chacun dans son *monde* particulier, nous perdons de vue la *réalité*, d'où cette phrase qui a fait tant couler d'encre: "La plupart du temps la *réalité* reste cachée." (123, 117) Ici, je traduis par "réalité" un autre mot: *physis*. Héraclite dit: *physis kruptesthai philei*, littéralement: "la *physis* aime être cachée". La *physis* n'est pas ce que nous appelons aujourd'hui le monde physique, mais la *réalité*, celle qui se manifeste en nous et sans laquelle, pour nous, il n'y aurait *rien*. Nous la perdons de vue quand nous sommes enfermés dans nos mondes particuliers, mais nous pouvons faire retour à elle.

Héraclite compare cette réalité au soleil: "Si le soleil n'était pas, en dépit des autres astres nous serions plongés dans la nuit." (99, 54)

Il dit aussi: "Cet univers, le même pour tous, nul dieu, nul homme ne l'a produit. Il est